

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[63. Paris, Mercredi 18 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## **63. Paris, Mercredi 18 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1837-10-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'attendrai encore 11 h 1/2 car il n'est rien venu ce matin.

Publicationinédit

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 232-233, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/393-397

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

J'attendrai encore 11 h 1/2 car il n'est rien venu ce matin. Mais comme j'aime la lecture dans mon lit, j'ai lu, relu, je sais par cœur ce que je porte. Comment aujourd'hui nous étions encore ensemble il y a huit jours ? Le soir était le 11 ! Est-il possible ? Jamais, jamais le temps ne m'a paru si long, si lourd à passer. Voici le tiers de surmonté cependant. La semaine prochaine je commencerai à respirer, à compter en avant au lieu de compter en arrière, mais la semaine prochaine sera une semaine d'angoisses. J'attendrai M. de Lieven. Je vous prie de bien observer mes instructions d'hier dans tous les détails.

J'ai marché hier depuis Boulogne, jusqu'à la Muette, est-ce bien ? Et c'était ma seconde promenade à pied. Aussi ai-je mangé avec appétit. Le soir j'ai vu Pozzo, & les petits Pozzo, mon ambassadeur, le Prince d'Aremberg, les Schonberg, Mad. de Flahaut à sa fille, & M. Sneyd. Thiers doit être arrivé, parce que Mad. Dino dans une lettre qu'elle m'écrit, se réfère à tout ce qu'il m'aura déjà conté. J'attends donc sa visite, & puis que là je ne rais pas un mot.

11 h 1/2 me voilà regardant l'aiguille à la pendule, prêtant l'oreille au moindre son dans le salon. J'ai lu les journaux. On a ressenti des secousses de tremblement de terre dans le Calvados. Si la lettre n'arrive pas dans un quart d'heure, je croirai à un tremblement de terre au Val Richer. Vous savez bien Monsieur que je croirai à tout ce qu'il y a d'absurde, et que l'expérience est tout-à-fait perdue pour moi. Voilà qu'on m'annonce quelqu'un de la part de M. Guizot ! C'est trop provoking. Je viens de faire une petite observation toute douce au porteur, mais il faut la vôtre. Car vraiment de cette façon c'est mille fois pire que la poste. C'est proclamer la lettre à son de trompette dans tout l'hôtel. Je ne croyais pas qu'on fut si bête en France. Mais voilà donc ma lettre, mon bien légitime. J'aime parfaitement tout ce que vous me dites sur votre ambition. Gardez-la. Le moment de l'employer arrivera mais attendez qu'il arrive, vous avez de quoi attendre, j'allais presque dire de quoi oublier. Mais oui, vous l'oublierez quelques fois. A propos, si vous ne faites pas un usage plus intime de la voie par laquelle vous m'avez fait passer votre lettre aujourd'hui, il ne vaut guère la peine de me faire attendre trois heures. Il n'y a pas un mot qui ne soit des plus corrects. Je ne vous reproche rien, je ne vous demande rien, j'observe seulement. & puis j'ai des consolations, je les porte sur moi ; ah vous croyez que je vous le rendrai ? Oui, le jour où vous les désavoueriez, pas avant. Adieu, adieu. Le 31 est bien loin, beaucoup trop loin pour le long adieu que je voudrais vous dire.

1h.

Je m'étais trompée, c'est la copie de la lettre que vous voulez si nous nous séparons ; à la bonne heure, vous l'aurez, moins la dernière moitié de la dernière page, mais je vous la redirai, je la répéterai après vous et vous en garderez là si bien le souvenir que ce supplément sera dans votre cœur plus sereinement encore que la lettre ne reposera dessus. Monsieur vous m'avez fourni là un texte inépuisable & depuis le 13 octobre je ne pense qu'à cette lettre. Vous le voyez bien. Il me semble très convenable de vous redire encore adieu ici.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 63. Paris, Mercredi 18 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-10-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/995>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur232-233

Date précise de la lettreMercredi 18 octobre 1837

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---